

Deux personnages phares dans ce récit johannique : Jésus et un aveugle de naissance. S'agissant de Jésus, il apparaît seulement au début et à la fin du récit. Au début, il énonce cette phrase capitale : « Je suis la lumière du monde » (9,5). A la fin, celle-ci : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles » (9,39). En fait, ce sont les versets les plus importants de ce chapitre 9 de Jean. Qu'y entendons-nous ? Que Jésus est la lumière du monde et que sa venue implique un choix : croire, ou pas, en Lui. Croire ou ne pas croire en Lui, en langage biblique, cela fait référence à qui est aveugle et qui voit. La guérison de l'aveugle de naissance est la guérison de la cécité spirituelle. Surtout, ne faisons pas de ce récit de guérison le compte rendu factuel d'un miracle. Sa finalité : nous montrer qui est le Christ.

Cependant, arrêtons-nous un instant sur le récit de la guérison, lequel occupe seulement quelques versets. Remarquons d'abord que l'aveugle en question n'a pas de nom et qu'il est atteint d'un handicap congénital le condamnant automatiquement à la mendicité. Et y a-t-il meilleur endroit que l'entrée du temple pour mendier ? Là, il offre aux Juifs pieux qui veulent faire des offrandes l'occasion rêvée de joindre le geste à la parole en lui faisant l'aumône. Jusqu'au moment où les pharisiens le chassent. D'où exactement ? Du temple ou de la synagogue ? Bien que ce ne soit pas clair, cela fait vraisemblablement référence aux persécutions en cours lors de la rédaction de l'Évangile. Mais revenons à Jésus. Il est de passage et il « voit » l'aveugle. Ce n'est pas un hasard si Jean commence son récit de cette façon. La vue, le regard : Samuel en parle dans la première lecture. Et que dit-il ? « *Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur.* » De même Jésus, il « voit » et il perçoit ainsi dans l'aveugle de naissance le futur disciple et témoin de la foi. Oui, en effet, sitôt guéri, cet homme manifeste les œuvres de Dieu. Et qu'a fait Jésus ? Il a mis de la boue sur les yeux, une boue faite de sa salive et de la poussière de la terre. Renvoi à la Genèse et à la création de l'homme modelé par Dieu à partir de la boue de la terre (Gn 2,7). L'application effectuée, l'aveugle doit aller se laver à la piscine de Siloé, mot dérivé du verbe *sjalah*, envoyer. En utilisant ce mot, Jean fait bien sûr référence à l'envoyé qu'est le Christ et nous comprenons que « Siloé » signifie cécité vaincue par le Christ. Voilà, pour ce qui relève de la guérison.

Alors que l'histoire pourrait s'arrêter là, comme il l'a fait pour la Samaritaine, Jean, nous compte par le menu ce qui suit l'événement. Là, nouveau rapprochement intéressant. En hébreu, « œil » se dit *ayin*, mot qui, par ailleurs signifie « source » Ainsi, Jean conforte le lien entre les deux récits. Comme dimanche dernier, nous voici au théâtre,

spectateurs d'une comédie comportant des personnages principaux et secondaires qui prennent ou non position, plusieurs changements de décor et une tension croissant vers un point culminant, un climax au cours duquel Jésus retrouve l'aveugle. A ce moment-là, Il lui pose une question : « *Crois-tu au Fils de l'homme ?* » A celle-ci, comme nous-mêmes l'aurions fait, l'homme répond : « *Qui est-il pour que je puisse croire en lui ?* ». Et Jésus de répliquer, sans doute avec tendresse : « *C'est celui que tu peux vraiment « voir » maintenant, qui se trouve devant toi* ». Alors l'homme s'agenouille et dit : « *Oui, je crois, Seigneur* ». Quelle fin émouvante ! Non seulement cet homme a recouvré la vue, mais il a gagné la perception spirituelle. Pas étonnant qu'il ait été exclu par ceux qui sont convaincus de détenir la vérité et ont une opinion bien arrêtée sur tout et tous. Pas surprenant que Jésus l'accueille à bras ouverts car c'est aux exclus, à ceux qui sont méprisés des autres qu'il adresse la doctrine qu'on appellera christianisme. Saint-Bernard l'a compris, lui qui écrit dans une de ses lettres : « *Notre ordre, c'est l'abjection* ». Et nous, frères et sœurs, dans quel groupe nous rangeons-nous ? Celui de ceux qui jugent les autres ou celui de ceux qui les accueillent ?

Plus haut, j'ai dit que l'hébreu « ayin » peut signifier « œil » ou « source ». Nous, combien de termes peuvent exprimer nos façons de voir, de regarder ? La Bible en regorge. Jean parle des convoitises des yeux (1 Jn 2, 16) et les Proverbes évoquent les regards orgueilleux (Pr 6, 17) et envieux (Pr 28, 22). Les psaumes notent le clin d'œil de ceux qui se réjouissent du malheur d'autrui (Ps 34,19), de la prunelle des yeux (Ps 16,8), des yeux troublés de tristesse (Ps 30,10) et des yeux qui s'éteignent de misère (Ps 87,10). L'épouse du Cantique des Cantiques a des yeux comme des colombes ou comme des étangs (Ct 5,12 ; 7,5). Genèse mentionne les yeux délicats de Léa (Gn 29,17) et Cantique, les yeux lieux de paix (Ct 8,10). Les yeux sont le miroir de l'âme aurait dit Cicéron. De notre côté, regardons Jésus, car qui le voit, voit le Père (Jn 14,9). Et laissons-le guérir nos yeux malades afin de pouvoir contempler la nouvelle création dans le mystère de sa mort et de sa résurrection.

Fr. Gueric OCSO Abbaye de Prébenoît